et de rassembler toutes les données de l'épigraphie [19] et de la numismatique. Il a d'autre part réuni une importante documentation indologique; et il a fait l'effort d'apprendre le bengali pour travailler sur pièces les textes syncrétiques vernaculaires.

L'ouvrage est bien écrit, dans une langue claire, avec un apparat critique et une indexation détaillée très commodes. Ces qualités en font un livre de référence, qui durera, sur le Bengale musulman. Il constitue aussi une référence incontournable sur le problème de la conversion à l'islam en Inde : sa critique des théories existantes est pertinente; il offre pour la première fois une discussion fondée sur un examen sérieux d'archives.

Marc GABORIEAU
(Paris, CNRS-EHESS)

Claude MARKOVITS (sous la direction de), *Histoire de l'Inde moderne 1480-1950*. Fayard, Paris, 1994. 24 × 16 cm, 727 p.

L'ambition de ce volumineux et très dense ouvrage est de présenter au grand public cultivé, mais aussi aux étudiants et chercheurs, une vue synthétique de l'histoire de l'Inde. Une telle synthèse manquait jusqu'ici en français, et il ne semble pas qu'il existe en langue anglaise un ouvrage aussi riche et cohérent, adoptant, comme l'indique C. Markovits, « délibérément un point de vue panindien » (p. IX), mettant à tour de rôle l'accent sur telle ou telle région dans la mesure où elle joue le rôle le plus actif dans l'histoire politique et économique de l'Inde, mais sans jamais oublier le contexte global, avec comme fil directeur « l'évolution du rapport entre États et sociétés ». L'ouvrage est divisé en cinq grandes parties. La première (p. 13-92), « Au tournant du XVe et XVIe siècle », décrit la situation du monde indien au moment où arrivent les « nouveaux venus », soit les Européens (en l'occurrence les Portugais) et les Moghols, dont la présence va conditionner l'histoire de l'Inde moderne. Puis (p. 95 à 219) vient « L'Empire moghol (1556-1739) » qui analyse les assises d'un mode de domination politique dont toute l'évolution ultérieure de l'Inde s'est ressentie. « L'Inde entre deux empires (1739-1818) » restitue à cette époque de fragmentation politique (de la p. 223 à la p. 318) son dynamisme et son importance dans la structuration contemporaine du sous-continent indien. « L'Inde en transition, fin XVIIe-moitié XIXe siècle » décrit les premiers effets de la conquête coloniale sur l'administration du pays, son économie et les développements culturels (p. 321 à 409). Enfin (p. 413 à 589), « De l'empire des Indes aux indépendances (1858-1950) » traite de l'État colonial britannique, du développement économique et de son retard, de

19. Ajouter à l'impressionnante bibliographie un remarquable instrument de travail paru pendant que le présent ouvrage était sous presse : Abdul Karim, *Corpus of the Arabic and Persian Inscriptions of Bengal*, Asiatic Society of Bangladesh, Dhaka, 1992, 591 p., 89 planches.

BCAI 12 (1996) Cl. Markovits (dir.): Histoire de l'Inde moderne, 1480-1950, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'histoire du nationalisme indien qui ne peut éviter l'affrontement des deux grandes communautés religieuses. Une sixième et dernière partie, « Aux marges de l'empire » (p. 593 à 647), est consacrée à l'histoire des comptoirs français de l'Inde et au Sri Lanka. Une brève conclusion de C. Markovits vient rappeler les acquis majeurs de cette longue histoire. Suivent des annexes : une chronologie (p. 655-662); une bibliographie divisée en six sections correspondant aux six parties (p. 663-676); un utile glossaire (p. 677-683) et les index (p. 685-715).

On ne peut qu'admirer la construction de ce livre. Les divers collaborateurs interviennent à plusieurs reprises, parfois au sein d'un même chapitre lorsque le besoin s'en fait sentir. Geneviève Bouchon (le monde de l'océan Indien); Marc Gaborieau (les sultanats, l'Empire moghol, l'évolution des élites musulmanes); Christophe Jaffrelot (le réformisme hindou); Claude Markovits (l'histoire politique du XIXe et XXe siècle, l'économie urbaine); Eric Meyer (Sri Lanka); Jacques Pouchepadass (l'économie agraire, l'Inde des campagnes, les États princiers); Jacques Weber (l'héritage politique des Moghols, l'histoire des établissements anglais et français). La densité des exposés résulte évidemment des recherches originales des uns et des autres, mais la cohésion de l'ouvrage est assez forte pour qu'à aucun moment l'abondance de l'information ne nuise à la vue d'ensemble. La part faite au siècle précédant l'indépendance (177 p.) est logiquement importante dans ce livre consacré à l'Inde moderne, mais on a voulu également attirer l'attention des lecteurs sur certaines des étapes de l'histoire de l'Inde un peu négligées jusqu'ici, sur les années 1480-1580, avant l'affermissement de la domination moghole, et sur la période intermédiaire entre la domination moghole et la domination britannique. La part réservée aux Moghols est également de bonnes dimensions (124 p.) et justifiera, entre autres raisons, que tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des peuples musulmans consultent de près cet ouvrage, et puissent mieux comprendre ainsi la situation des musulmans de l'Inde. Il y a donc là un outil de travail remarquable. On doit cependant regretter que les cartes (il y en a 15) ne soient pas plus nombreuses, surtout dans la deuxième moitié de l'ouvrage (4 seulement; l'absence de carte de Sri Lanka rend l'exposé difficile à suivre). Le glossaire est bien nécessaire dans ce livre que vont utiliser des chercheurs peu au fait des noms de communautés ou d'institutions indiennes; il devra sans doute être complété (par exemple, on cherche vainement, p. 679, quelques indications sur les jaïns, brusquement apparus p. 53). L'introduction sur l'hindouisme et les castes (p. II-VI) est également fort utile pour les non spécialistes de l'Inde (il n'y a rien cependant sur le problème des vaches sacrées, qui revient pourtant assez souvent par la suite). Mais, dans l'ensemble, on ne peut avoir à l'égard des auteurs qu'un sentiment de gratitude pour avoir mis à notre disposition un livre aussi complet et clair.

Les profits qu'on peut tirer d'un tel ouvrage sont multiples. Nous nous demanderons, pour notre part, dans quelle mesure cette histoire de l'Inde moderne concerne les historiens des peuples musulmans. Ils pourront sans doute sélectionner les parties ou les pages concernant les musulmans de l'Inde et y chercher tel renseignement précis : cet ouvrage est un instrument de travail et se prête à ce genre de consultation. Mais ce serait perdre beaucoup de l'intérêt du livre de ne pas le lire comme une totalité où l'évolution de la communauté musulmane s'apprécie en la replaçant dans un contexte général, de même qu'il serait dommage que le

BCAI 12 (1996) Cl. Markovits (dir.): Histoire de l'Inde moderne, 1480-1950, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

lecteur limite sa lecture à une époque, tant la longue durée apporte d'enseignements sur la valeur des diverses étapes. Ainsi ce n'est qu'après avoir parcouru cette longue histoire jusqu'à l'indépendance, qu'on prend conscience de l'importance du point de départ médiéval et de la période moghole qui le prolonge. Nous livrons ici quelques interrogations de lecteur, sachant que d'autres poseront sans doute d'autres questions plus pertinentes ou concernant d'autres domaines.

Cette histoire de l'Inde s'inscrit visiblement dans un mouvement de la recherche qui tend actuellement à restituer aux mondes non européens d'avant l'intervention européenne une prospérité qu'on a souvent contestée pour mieux justifier ce qui a suivi : prospérité des sultanats antérieurs à l'établissement de l'Empire moghol (p. 31); prospérité de cet empire lui-même (p. 146), dont on mesurera mieux le poids dans le monde musulman de son temps si on rappelle qu'en comparaison de la vingtaine de millions d'habitants que compte l'Empire ottoman, c'est d'une population de cinq à sept fois supérieure qu'il faut créditer l'Empire moghol (p. 133-134); prospérité même au moment où cet empire éclate au début du XVIIIe siècle, dans un fractionnement que connaît un peu au même moment l'Empire ottoman, et qui semble résulter de la vigueur nouvelle du développement des provinces (p. 207, 217-219). Le XVIIIe siècle indien a connu des phénomènes de croissance (p. 350, 357). Ce sont là autant d'approches nouvelles du passé de l'Inde dont on trouverait l'équivalent pour l'Empire ottoman chez les chercheurs turcs contemporains.

Si, jusqu'ici, l'historiographie européenne avait ignoré cet aspect des choses, ce ne fut peut-être pas seulement par parti pris colonial, mais c'est qu'elle ne s'était guère avisée, semble-t-il, de l'existence des grands réseaux commerciaux par voie de terre, obnubilée qu'elle était par l'approche maritime. Au XVIIe siècle encore, les circuits commerciaux se concentrent vers les marchés de l'intérieur (p. 177). Les Moghols semblent avoir beaucoup compté sur ce réseau routier (p. 83-85) vers l'Asie centrale dont on s'attache actuellement à rappeler l'importance de ses liens économiques avec l'Inde (voir le numéro du *JESHO* XXXVII, 3, 1994, consacré à ce problème), doublant les tropismes politiques et les inspirations culturelles (p. 138, 194, 202); vers le Deccan ouvert désormais à plus de mobilité (p. 148). De cela, l'historiographie européenne semble s'être mal rendu compte, l'approche des Européens s'étant faite par la mer.

Mais on ne semble pas non plus avoir pris la mesure de ce vaste monde de la mer où le Gujarat musulman apparut d'abord, à la fin du XVe siècle, comme « la plus grande puissance économique de l'océan Indien et peut-être du Vieux Monde » (p. 26). Le centre de gravité économique de cette mer devait ensuite seulement se déplacer de l'ouest vers l'est, vers la côte du Coromandel et le Bengale (p. 130). Les Européens (qui donc ont eu tendance à faire commencer avec leur arrivée cette histoire) ne sont alors apparus que comme des éléments très marginaux dans les grands réseaux asiatiques (p. 168), des étrangers parmi d'autres (p. 175-177). Cela aussi les recherches nouvelles, en particulier celles de G. Bouchon, nous l'apprennent.

Bientôt ce monde de la mer devait cependant être la voie par où les Européens devaient s'imposer. Mais on ne peut considérer ce phénomène sans buter d'abord sur le modèle

BCAI 12 (1996) Cl. Markovits (dir.): Histoire de l'Inde moderne, 1480-1950, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

politique moghol qui joue un tel rôle dans ce livre. Cet empire, qui n'est pas la préfiguration de l'État moderne centralisé (p. 142), qui est un « empire médiéval fondé sur l'allégeance à une même dynastie de territoires et de populations hétérogènes » (p. 179), qui n'a finalement fait que superposer une souveraineté supplémentaire aux autres pouvoirs » (p. 651), a non seulement produit un culte impérial qui, dans la panoplie des solutions islamiques au problème de la légitimité, s'apparente à la solution safavide (p. 110, 135), mais il a fait accepter cette légitimité par la majorité hindoue elle-même (p. 135), jusque pendant les jours les plus sombres de la dynastie (p. 227), au point que les Cipayes révoltés mettront encore à leur tête en 1857 le vieil empereur (p. 340). Cependant, le modèle a eu aussi ses effets pervers. Il a légitimé tous les pouvoirs, y compris ceux de l'East India Company (p. 334) pour qui il a constitué un exemple de machinerie fiscale (p. 329). Plus encore peut-être, alors que s'esquissait une puissance maritime musulmane dans l'océan Indien, les Moghols, qui endossèrent peut-être le vieil éloignement hindou pour la mer (p. 18, 52, 196), en ruinant le Gujarat, ont permis l'installation des Portugais (p. 81, 103), puis ont laissé les communications par mer à la complaisance des Hollandais et des Anglais (p. 117). Si, jusqu'au début du XVIIIe s., les cités impériales mogholes à l'intérieur des terres assurent la fortune croissante du commerce (p. 178) des fortins de Calcutta ou de Pondichéry, le mécanisme qui verra l'installation des Européens est en marche : commandes aux marchés locaux (p. 170), volonté de contrôler ensuite les zones de production et les routes (p. 251), insertion dans le cadre de légitimation moghol (p. 256, 260). C'est le même mécanisme qui conduit l'East India Company à s'installer en force au Bengale (p. 278) et à se transformer bientôt en une institution militaire, toujours plus entreprenante, mais toujours abritée, jusqu'en 1857, dans l'allégeance à l'Empire moghol.

Les effets pervers de cette évolution que la structure politique de l'Empire moghol a permise (on pense aussi au destin de l'Empire ottoman) se sont-ils étendus aux historiens occidentaux, leur donnant une vision de l'Inde conditionnée par leur voie d'approche? Par exemple, à côté d'un urbanisme indien où la ville moghole s'était juxtaposée à la ville hindoue (p. 155-156; p. 377 : le phénomène des *qasbah*s de l'Inde serait intéressant à étudier), trop d'attention a-t-elle été donnée à la cité-port coloniale, au détriment de l'urbanisme le plus répandu (p. 390-393)? C'est aussi dans ce cadre urbain de ce qui fut la capitale de cette entreprise de pénétration économique, Calcutta, qu'est née, à la fin du XVIIIe siècle, une des grandes traditions de l'orientalisme européen (p. 394 : il y aurait certainement une grande étude à faire de ce que cette découverte de l'Inde musulmane, par cette voie, a apporté dans le champ des études islamiques).

On aura compris que les auteurs de cette nouvelle synthèse sur l'histoire de l'Inde ont précisément essayé de corriger les erreurs de perspective précédentes, celles de l'historiographie coloniale, mais aussi celles de l'historiographie nationaliste hindoue en réaction à la première. Les appréciations sur les effets de cette pénétration économique européenne dans l'Inde sont nuancées (p. 373-374, 381-686, 504) même si le diagnostic global est sans ambiguïté (p. IX, 514, 518). Pour l'historien des peuples musulmans, le rappel des situations et des besoins auxquels ont répondu les différents courants du réformisme musulman (p. 404 sq., 547 sq.) reste d'autant plus utile que c'est de ces situations-là que sont issus des mouvements qui se sont

BCAI 12 (1996) Cl. Markovits (dir.): Histoire de l'Inde moderne, 1480-1950, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

maintenant largement répandus dans le monde musulman, telle cette *Taghlibi Jamaat* dont M. Gaborieau rappelle que « son réseau missionnaire, devenu international, est aujourd'hui le plus important du monde musulman » (p. 560).

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Bat-Zion ERAQI KLORMAN, *The Jews of Yemen in the nineteenth Century. A Portrait of a Messianic Community* (Brill's Series in Jewish Studies, VI). Brill, Leiden-New York-Köln, 1993. 16,5×24,5 cm, XII + 212 p., 1 carte du Yémen, p. XI.

L'auteur, dont la famille est originaire de Ḥaydān au Yémen (à 180 km au nord-nord-ouest de Ṣan'ā'), a retrouvé dans des papiers de famille une lettre adressée à l'un de ses ancêtres par Shukr Kuhayl II, un Juif yéménite qui se prétendit investi d'une mission messianique entre 1867 et 1875. Elle a voulu en savoir plus et donne dans ce livre le résultat de ses recherches.

Après une introduction sur les thèmes du messianisme juif et la situation prévalant au Yémen au XIXe siècle, l'auteur traite des « Mouvements messianiques antérieurs au XIXe siècle : premières manifestations de caractères attestés plus tard » (p. 16-53). Trois épisodes retiennent son attention : le mouvement messianique juif de 1172, avec une mise en parallèle des messianismes juif et musulman au XIIe siècle; celui du *wādī* Bayḥān vers 1500; enfin les importants prolongements du mouvement sabbatien (parti du Proche-Orient) qui agita le Yémen en 1666-1667.

Le mouvement de 1172 n'est connu que par deux lettres de Maïmonide. La première, « Épître au Yémen », répond à un rabbin de Ṣan'ā' qui s'interroge sur l'attitude à adopter face au messie qui s'est levé au Yémen. La seconde est adressée aux sages de la France méridionale. Le nom du messie est inconnu.

En 1495 selon Ḥayyīm Ḥabšūš ou en 1500 selon Muḥammad Zabāra, sous le règne du sultan ṭāhiride 'Āmir b. 'Abd al-Wahhāb (1489-1517), un messie juif aurait été écrasé dans le *wādī* Bayḥān (à 175 km à l'est-sud-est de Ṣan'ā'). On ne connaît cet épisode qu'à travers des ouvrages de seconde main, datant de la fin du XIXe siècle et du XXe, mais il est vraisemblable que des sources primaires finiront par sortir de l'ombre.

Le mouvement de 1666-1667 est le mieux connu, grâce aux nombreuses références de la littérature yéménite juive (notamment une apocalypse écrite en 1666) et grâce à une chronique yéménite zaydite du XVIIIe siècle qui donne le point de vue des musulmans. Il est le prolongement de l'agitation provoquée dans l'Empire turc par Sabbatai Zevi, qui se prétendit le messie, jusqu'à son arrestation en 1666 et sa conversion à l'islam. Ses manifestations furent une vague de repentance et l'attente de la rédemption finale, qui amenèrent, en 1667, nombre de croyants à vendre leurs biens. L'agitation fut réprimée par l'*imām* zaydite al-Mutawakkil 'alā (A)llāh Ismā'īl (1644-1676) qui punit les chefs de la communauté, interdit le port du

BCAI 12 (1996) Cl. Markovits (dir.): Histoire de l'Inde moderne, 1480-1950, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net